

L'épiscopat a-t-il été perdu en 1968 ?

C'est un théologien de Floride, USA, qui pose la question et qui répond sans détour : « les ordinations d'évêques sont absolument nulles depuis le rituel publié par Paul VI en 1968 ». Ex-membre de la Fraternité Saint-Pie X, cet abbé Anthony Cekada ne faisait pas l'unanimité dans sa communauté.

Cette position va au bout de l'expression "l'Eglise éclipse", pour lui donner le sens le plus sombre. Les conséquences dépassent l'imagination : des centaines d'évêques, des milliers de prêtres se croient revêtus du sacerdoce et ne le sont pas. Des millions de fidèles croient communier ou recevoir l'absolution et perdent les grâces des sacrements.

Les moyens ordinaires du salut auraient quitté une Eglise qui n'a plus que l'apparence de l'institution créée et soutenue par Dieu, jusqu'en... 1968. Jésus-Christ se serait incarné et aurait souffert sa Passion, dont les sacrements sont les instruments sensibles, en vain, jusqu'à ce qu'un théologien découvre leur disparition.

L'outrance de la thèse va bien jusque là, car l'humanité et la divinité du Sauveur habitent les signes sensibles qui produisent la grâce par les sept sacrements, comme autant d'actes conjoints, matière et forme, geste et parole, présences directes du Verbe incarné. Le concile de Trente a défini que l'Eglise possède la seule autorité pour affirmer et dispenser chacun des sacrements, y compris l'épiscopat, canal ordinaire de la grâce. Notre Floridien s'en prend de fait à une question centrale qui aurait échappé au fondateur de sa communauté, Mgr Marcel

Lefebvre : la visibilité de Jésus « répandu et communiqué par son Eglise », disait Bossuet. Saint Thomas d'Aquin a traité cette question dans la Somme, 3^e partie, question 40. Il affirme que le prêtre et l'évêque ont même pouvoir à l'autel pour l'Eucharistie, mais que la sacramentalité de l'épiscopat découle de son rôle hiérarchique, nécessaire et voulu par le Christ Lui-

même. Il n'y a pas un Saint-Sacrement et six accessoires secondaires. Des théologiens, ont pu dans le passé accorder trop d'importance à des rites explicatifs dans les cérémonies de l'ordination, comme la remise du calice et la patène au prêtre. De même, plier la chasuble du futur prêtre, jusqu'à son ordination par l'imposition des mains, était un usage ancien et même carolingien.

Une thèse outrancière

Presque tous les papes ont pourtant apporté des modifications plus ou moins amples aux rituels, même celui du "sacre" ou de "l'ordination" des évêques. L'abbé Cekada voit dans les mauvaises intentions des rédacteurs du rituel la preuve de son invalidité. A ce compte, les ordinations reçues par Mgr Lefebvre des mains du cardinal Liénart sont-elles à discuter ? Depuis les premiers siècles, l'Eglise a jugé que la validité d'un sacrement ne dépend ni de la foi ni de la vertu du ministre. Beaucoup contractent ainsi un mariage valide, sans y croire...

L'ordonnateur du rituel des évêques est un pape, dans un domaine où son infailibilité ordinaire est engagée. De plus, Paul VI en 1968, après Vatican II, s'il avait une intention personnelle, aurait voulu accentuer le caractère sacramentel de l'épiscopat et donc assurer sa validité la plus solide.

Le rituel publié par Paul VI a été amendé de nouveau par Jean-Paul II en 1990. Il place toujours au centre de la cérémonie l'imposition des mains et le texte consécratoire, comme Pie XII l'avait déclaré en 1957. C'est se rapprocher des Orientaux, selon l'union proclamée par le concile de Florence, hélas sans lendemain. Quand le rite grec ukrainien catholique reçut

comme chef le métropolitain André Szeptycki, pour lui rendre son identité entière, les Maronites du Liban lui furent donnés comme modèle par le pape. C'était saint Pie X. Le nouveau métropolitain fut investi de l'autorité d'un patriarche et il étudia aussi les rites russes les plus anciens. Se rapprocher de l'Orient, c'est se tourner vers le temps des Apôtres et sur les terres

des martyrs.

Le tapage de l'abbé Anthony Cekada est celui d'un prophète de malheur et de discorde. Dieu Tout-Puissant n'est pas borné par ces petites idées fausses. Il a mis le prix de sa Passion pour que les sacrements soient valides et qu'ils signifient sa miséricorde.

Mario Della Pigna

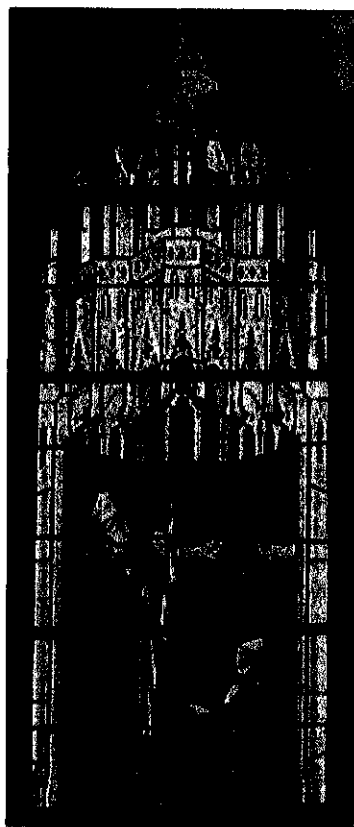
NOMINATIONS

L'archevêque de Gênes sera le prochain secrétaire d'Etat.

Ce n'est que le 14 septembre que le cardinal Bertone succèdera au cardinal Sodano à la secrétairerie d'Etat. Ce décal montre qu'il n'y a pas de "bras droit" ou de "vice-pape" à Rome. Pourtant, le cardinal Bertone a toute la confiance de Benoît XVI, après 8 années de collaboration directe à la Doctrine de la foi. Salésien, il fut recteur de l'université de cet Ordre, où il a enseigné lui-même le droit canonique. Ce n'est pas un homme du sérail du Vatican que Benoît XVI a choisi, rompant ainsi avec un usage courant d'autogestion des bureaux. Le cardinal Bertone n'est pas familier de la "langue de bois", qu'on appelle à Rome "l'eau bénite", mais son franc-parler sera toujours celui de l'obésance.

Celui qu'on appelle le « pape rouge »...

C'est le cardinal en charge des terres de mission, dont l'administration est la plus nombreuse des dicastères, qui porte ce surnom familier. Ce poste central était tenu par le cardinal Sepe, désormais éloigné comme archevêque de Naples. C'est le cardinal Ivan Dias, un diplomate devenu pasteur comme archevêque de Bombay, qui lui a succédé. Homme de grande expérience, il fut acteur des premiers voyages de Jean-Paul II en Afrique, où il était nonce. Il est connu pour sa lucidité devant les initiatives les mieux intentionnées, qui ne sont pas toujours bien inspirées. En faisant venir à la curie romaine des cardinaux qui ont l'expérience du ministère, Benoît XVI souligne l'importance du Sacré Collège, qui sera un jour le conclave de son successeur.



Vitrail de la cathédrale de Bourges.

SOMMAIRE

POLITIQUE

Ils utilisent les enfants !	2
Dossier : Les arts premiers	4-5
Dossier : Raves parties	6-8
Europe : le vote trahi	9

DOSSIER : VERS L'UNION DES PATRIOTES ?

Entretien avec Robert Spieler	11
-------------------------------------	----

INTERNATIONAL

L'Atlantique sépare deux capitalismes	12
Les paris hasardeux de la diplomatie chinoise	13
L'enjeu des législatives américaines	16
La Géorgie, 51 ^e Etat	17

ECONOMIE

EDF : le choc de la concurrence	14
Réalités économiques du couple franco-allemand	15

RELIGION

Cal Bertone secrétaire d'Etat	18
La doctrine sociale de l'Eglise contre la Cité ?	20
L'épiscopat a-t-il été perdu en 1968 ?	21

CULTURE

Internet contre la tyrannie médiatique (JY Le Gallou)	22
Lettres	23
Lectures	24

VIE DE FAMILLE

Cinéma, théâtre, musique	25 & 28
Lecteurs - Rendez-vous	29
Les annonces	30
La chronique : POL LAPEYRE	32

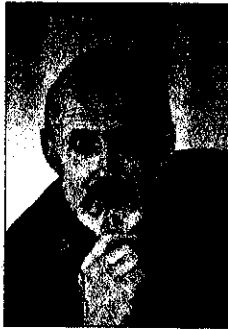
Credit photos : D.R.

La France ensauvagée

D'abord dissiper une illusion : un club de foot ne fait pas une nation. La coupe du monde ne crée pas le lien social, elle accentue la mondialisation. Elle fusionne en effet les foules du monde entier dans une même liturgie uniforme sans rapport aucun avec la spécificité nationale. N'en déplaise à tous ceux qui voudraient y retrouver quelque patriotisme, nous en sommes aux antipodes. Certes on voit refluer les drapeaux aux fenêtres mais avisez-vous de le faire pour une autre cause ! Le patriotisme n'est toléré que là, nous dit-on. En réalité, même là, il y est éclipsé. Black-blanc-beur ou même black-black-black, le foot est un outil idéologique comme les autres. Il nous a été affirmé, il y a peu, qu'il n'y avait pas assez de noirs sur nos écrans de télé, mais il est interdit de dire qu'il n'y a pas assez de blancs dans l'équipe de football. Toujours aussi présente dans cette affaire : l'idéologie antiraciste. Son but : couvrir le sabotage de notre nation, accomplir sa liquidation sous le couvert fallacieux d'un patriotisme de pacotille et l'amour obligatoire de ce qui nous est autre. Après le refus de célébrer Austerlitz, de repentance en culpabilisation sur la colonisation, la grande braderie continue ! Patrimoine, identité, histoire, mémoire, tout est à jeter, remplacés par la sauvagerie d'une rave partie sur un aéroport privé réquisitionné pour la circonstance, la réquisition se justifiant généralement en vue de l'intérêt supérieur de la nation, mais aussi par la sauvagerie qui suit les matchs, la presse ose parler "d'incidents" mortels. Chirac et Villepin assistant aux matchs, perdus ou gagnés, ne sont pas des supporteurs mais des complices de cette machine de guerre édifiée pour rompre les dernières murailles sous couvert de les exalter. Et pendant ce temps le-mari-de-Ségolène, en visite en Algérie, tisse, obstinément, les liens de la France algérienne ; accueilli à bras ouverts, il s'emploie à salir le passé de la France ; il y a, dans cette face de lune socialo-friquée, un opportuniste congénital. Tandis que les Oranais n'auront pas eu le droit, le 5 juillet dernier, de fleurir leurs morts à l'Arc de Triomphe, leurs morts assassinés par ceux là même que caresse effrontément le premier secrétaire du PS. Le gouvernement obtempérant aux injonctions de *L'Humanité*, au motif de troubles à l'ordre public, dans une France dont le désordre est institutionnel. Tandis que tout le monde communique au foot, le chantage aux enfants continue d'aggraver la submersion immigrationniste, les profs, incapables de retenir les bons élèves, cherchent à en fabriquer, avec les moyens de l'Education nationale (réseau Internet, papier, impression, etc.), on attend qu'ils les hébergent chez eux, à leur frais, alors nous croirons à leurs bons sentiments.

La France s'ensauvage avec la bénédiction de l'halluciné de l'Elysée : arts premiers, Teknival, fiertés transpédégouines (c'est ainsi que se nomment ceux qui trouvent que la gay-pride est devenue trop "modérée"), Champs-Élysées devenus le lieu géométrique de la violence des bandes ethniques.

Le réel néanmoins parle et dissipe les illusions festives. Kerni Séba le patron de la tribu Ka, menacée de dissolution par les lois de 1936, dans une conférence de presse délirante, insulte la France avec les mots exacts de Chirac sur son passé colonial, Chirac-Séba même combat ! Gageons que ce réel ne cessera de parler dans les mois qui viennent, il est une tragédie pour les Français, mais il est la seule voie d'une prise de conscience salutaire.



Olivier Pichon
olivier.pichon@monde-vie.com

monde & vie

www.monde-vie.com

14, rue Edmond Valentin 75007 Paris

Tél. : 01 47 05 10 42 - Télécopie : 01 47 53 89 67

Courriel : mondevie@monde-vie.com

Bi-mensuel publié par la SARL d'Exploitation du Journal Monde & Vie
Directrice de la publication, gérante : Marie-Claire Pichon
Directeur de la rédaction : Olivier Pichon
Secrétariat de rédaction : Thierry Bouzard, Marie Labrunie

RÉDACTEURS

Politique : Bernard Cabanes, Emmanuel Ratier, Balbino Katz, Constance Rebat, Patrick Cousteau, Tatiana Zyma, Georges Marcillac, Philippe Vermont.

Chroniqueurs : Yves Amiot, Philippe Champion, François Foucart, Xavier van Lierde,

S.A.R.L. au capital de 2100 F pour 99 ans à partir du 30 mai 1973.
 RC Paris B 784 591 117. Code APE : 221 E. Comm. Par. N° 83969 ISSN : N° 0335-3788.
 Distribution: M.L.P. Imprimé par Corlet - 14 - Condé-sur-Noireau. Dépôt légal 3^e trimestre 2006.

Martin Peltier, Jacques Saint-Pierre.
Economie : Robert Louis, Michel de Poncins, Pierre Dupuch, Frédéric Laboulaye,
Religion : Michèle Reboul, Paul Romain, Marie Labrunie.
Dessin de presse : Miège,
Arts et lettres : Jean-Luc Maxence, Xavier van Lierde.
Cinéma : Frédéric Pic,
Théâtre : Marie Ordinis,
Musique : Vincent Mainart,
Femme et famille : Gabrielle Cluzel.
Fabrication, publicité : Thierry Bouzard
Abonnements : Marie Labrunie

Suivez votre abonnement : Le numéro d'échéance de l'abonnement est indiqué au-dessus de l'adresse sur l'emballage du magazine.

PROCHAIN NUMERO LE 2 SEPTEMBRE 2006

Internet contre la tyrannie médiatique

monde & vie

N° 766 - 15 juillet 2006 - 3,80 €

Catholique et national

la France ensauvagée



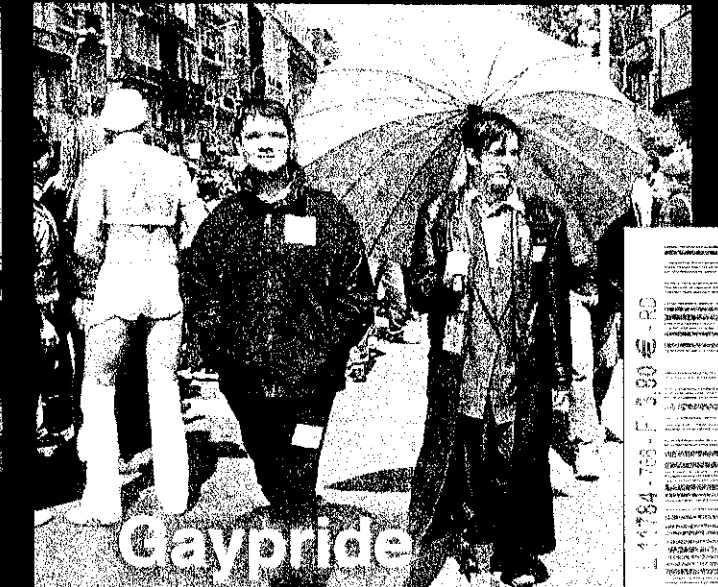
Arts premiers



Rave-parties



Mondial 2006



Gaypride

LES ÉDITIONS DE LA MAISON DE LA CULTURE
11, rue de Valenciennes, 75013 Paris
Tél. 01 47 35 50 00
www.editions-lamdc.com
ISSN 1120-7722
N° 766 - 15 juillet 2006 - 3,80 €